
Discours de la députation de la section de l'Unité, d'après
l'Auditeur national, en annexe de la séance du 30 brumaire an II
(20 novembre 1793)

Citer ce document / Cite this document :

Discours de la députation de la section de l'Unité, d'après l'Auditeur national, en annexe de la séance du 30 brumaire an II (20 novembre 1793). In: Tome LXXIX - Du 21 brumaire au 3 frimaire an II (11 au 23 novembre 1793) p. 557;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_79_1_40904_t1_0557_0000_2;

Fichier pdf généré le 19/02/2024

la Convention s'occupera de donner aux enfants un catéchisme républicain. — La Convention témoigne le plus vif intérêt. Chacun s'empresse de l'exprimer par une motion particulière.

La Convention décrète que les pétitions et les réponses du Président seront imprimées au *Bulletin*; que le Président écrira une lettre de satisfaction au père et à la mère du jeune républicain; que le premier exemplaire d'un ouvrage élémentaire adopté par la Convention sera envoyé à cet enfant, et que son nom sera inscrit au procès-verbal.

On demande que la scène qui vient de se passer soit décrite dans tous ses détails, et que la rédaction en soit envoyée à toute la République; surtout on insiste pour qu'il soit dit que jamais le côté droit ne fut si bien occupé.

Ces propositions sont adoptées.

II.

COMPTE RENDU de l'*Auditeur national* (1).

Les citoyens de la section de l'Unité, couverts de chapes, chasubles, tuniques, etc..., le bonnet rouge sur la tête et chantant au lieu de cantiques les hymnes de la liberté, viennent aussi déposer dans le sein de la Convention les instruments du ci-devant culte. « Il est temps, a dit l'orateur, que le règne de la raison succède à celui de la superstition. Les pages de notre histoire sont pleines de maux qu'a faits ce monstre. Eh! s'il faut s'étonner, c'est de voir qu'une religion, qui ne produit que les fléaux de la guerre et de la famine, ait été crue divine. Nous avons détruit la royauté; nous avons aboli le fanatisme, et lorsque ces deux fléaux seront anéantis partout, alors les peuples ne formeront plus que des sociétés de frères. Nous jurons de n'avoir d'autre culte que celui de la raison, de la liberté, de l'égalité et de la justice. »

Ce discours a été accueilli par les cris de *Vive la raison! vive la République!* La Convention en a décrété l'impression et l'envoi aux départements. Les citoyens ont défilé en chantant des hymnes patriotiques. La procession était terminée par les jeunes citoyens et citoyennes de la section qui présentaient le cortège des funérailles du culte catholique. Un grand sarcophage, couvert d'un drap mortuaire et porté par des citoyens revêtus de chapes noires, a traversé la salle. Des chantes, aussi revêtus de chapes et de chasubles noires, chantaient, avec l'accompagnement d'une musique lugubre : *Monsieur de Marlborough est mort*, etc.

Un jeune citoyen de la même section a demandé à la Convention de s'occuper des moyens de mettre promptement entre les mains de la jeunesse un catéchisme républicain, et il a offert de réciter la *Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen*, que ses parents lui ont fait apprendre par cœur. Le Président a donné au nom de la Convention l'accolade fraternelle à ce jeune républicain, et il a été chargé d'écrire à ses parents une lettre de félicitations sur le zèle qu'ils ont apporté à son éducation.

III.

COMPTE RENDU du *Mercury universel* (1).

Cinq à six cents citoyens, vêtus de dalmatiques, de chapes, de chasubles, d'étoles, s'avancent : ce sont les citoyens de la section de l'Unité. Ils portent les superbes et innombrables objets du fanatisme provenant de l'abbaye Saint-Germain, des saus-culottes en habits sacerdotaux portent sur des brancards des vases, des chasses d'or, d'argent et de vermeil; une musique militaire fait entendre des airs patriotiques, et les cris de *Vive la République!* sont répétés avec allégresse.

L'orateur. La conquête de la raison n'était pas la plus facile. Vous voyez par ces ornements, par ces vases, ces chasses, ces objets de luxe et de fanatisme, que, durant dix-huit siècles, la superstition a régné sur la terre : comment se peut-il que l'on ait cru qu'une religion, qui a fait répandre tant de sang, qui a occasionné la Saint-Barthélemy, les Vêpres siciliennes, les massacres des Vaudois, les dragonnades, et tant d'autres horreurs, ait été donnée par le ciel? Législateurs, vous avez détruit la royauté. Nous venons d'abolir le sacerdoce et l'hypocrisie; nous ne voulons d'autre culte que celui de la raison, de la liberté. Nous ne balancerons pas à vous le dire, il faudra brûler les livres de l'ancienne histoire, et je m'écrierai aujourd'hui : « Muse de l'histoire, brise tes crayons; tu n'auras désormais que des vertus à peindre. »

Nous venons, législateurs, répéter devant vous le serment que nous avons fait, de reconnaître aucun culte, de ne révéler d'autre déité que celle de la liberté, de la patrie, de l'unité et de l'indivisibilité de la République. (*Vifs applaudissements.*)

Le Président. La lumière de la raison a dissipé le fanatisme. A votre démarche républicaine, je vois que la philosophie vous conduit; vous avez en un moment fait disparaître dix-huit siècles d'erreur; la Convention nationale accepte votre offrande et vous invite aux honneurs de la séance.

L'Assemblée décrète que le discours de l'orateur de la section de l'Unité, la réponse du Président et la description de cette cérémonie républicaine seront insérés au *Bulletin* avec mention honorable et l'envoi aux départements.

Les citoyens défilent. Suit le convoi très grave du fanatisme. Ils chantent pour *Libera : Monsieur Marlborough est mort*, etc.

« Nous avons abjuré le fanatisme, dit un orateur de la même section; législateurs, il ne faut pas vous le dissimuler, nous avons juré de ne sacrifier qu'à la raison; mais c'est l'éducation qui forme les hommes, et l'éducation nationale n'étant point encore organisée, accuse la lenteur de ceux que nous avons chargés de veiller à la prospérité de la République. »

Un jeune citoyen, qui sait les *Droits de l'Homme*, demande à les répéter. Il assure qu'ils sont gravés dans son cœur; il jure au nom de ceux de sa génération, de vivre libre ou de préférer la mort.

Il reçoit l'accolade du Président.

(1) *Auditeur national* [n° 425 du 1^{er} frimaire an II (jeudi 21 novembre 1793), p. 3].

(1) *Mercury universel* [1^{er} frimaire an II (jeudi 21 novembre 1793), p. 14, col. 2].